

tourteau de lin, le tourteau étant broyé fin et mélangé avec de l'eau bouillante, dans la proportion de quatre pintes d'eau, pour une pinte de tourteau pulvérisé. On laisse ce mélange pendant quelques heures avant de le donner au veau, en ayant soin de le rompre de temps en temps.

Du thé de foin fait avec du vieux foin, macéré dans de l'eau chaude, mais au dessous du point d'ébullition, est une excellente chose pour mélanger avec du lait, car cette décoction contient une quantité d'éléments nutritifs, sous une forme soluble.

Les bons éleveurs font successivement usage de plusieurs de ces composés liquides, de manière à ne pas fatiguer l'appétit du veau. Et en les employant séparément tour à tour, alternant les éléments laxatifs ou astringents, selon la condition digestive du veau, on a toute chance de tenir les veaux en bonne santé. Ainsi le tourteau oléagineux, la graine de lin ou farine d'avoine sont employés lorsque l'animal est constipé; les farines de pois et de fèves, etc., lorsque les déjections sont trop liquides.

De nombreux exemples pourraient être cités de la meilleure méthode du traitement des veaux en Angleterre. Citons un de ces exemples. M. Henry Ruck, d'Eisey, près de Crieklade, dans Vilshire, élève ses veaux de la manière suivante, et dans son élevage de cinquante à soixante veaux, il n'en a pas perdu un seul en deux ans. Il achète les veaux à l'âge de dix jours, chez les fermiers des environs, car jusqu'à ce moment les veaux exigent le lait de la mère, lequel est impropre à la fabrication du beurre et du fromage.

Pour les trois ou quatre premiers jours on donne à ces veaux de deux à trois pintes de lait à chaque repas; après cela, on ajoute peu à peu quelque nourriture sous forme de décoction, et insensiblement l'eau est substituée au lait. Le mélange du tourteau oléagineux avec cette décoction est le secret du succès. On emploie le tourteau, le meilleur qu'on puisse se procurer, par moitié. On prend un baquet tenant quinze pots, on y verse dix pintes d'eau bouillante, en le passant par un moulin à cylindre. On mélange bien la poudre de tourteau avec de l'eau et on y ajoute dix pintes de thé de foin. On fait de ce thé de foin tous les matins, en remplissant un petit baquet de bon foin, sur lequel on verse de l'eau bouillante. On se sert de ce thé le soir et on verse sur le foin une nouvelle quantité d'eau bouillante, on a soin de couvrir le baquet, et cette nouvelle décoction sert pour le lendemain matin. Le thé de foin est très doux, d'une couleur foncée, et l'extrait des différentes herbes assisté probablement la digestion. On ajoute à cette décoction six livres de farine mixte consistant en un tiers de farine de fèves. On ajoute assez d'eau froide pour remplir le baquet de quinze pots et on mélange bien le tout.

Deux pintes de ce mélange avec deux pintes d'eau froide suffisent pour le repas d'un veau, la température étant à un degré normal. On donne les repas à des heures régulières, soit à six heures du matin et à six heures du soir. Un baquet de quinze pots de ce mélange suffit pour le repas de douze à quinze veaux.

La nourriture est toujours mesurée dans un vase de deux pintes, de manière à ne pas surcharger l'estomac du jeune veau. Au bout de quinze jours, lorsque

le veau commence à ruminer, la plupart des difficultés et des dangers sont passés, et lorsque le veau mange bien, la quantité de mélange est graduellement diminuée.

Les veaux sont attachés quand on leur donne leur repas, et on les fait boire en leur mettant les doigts dans la bouche, pour les empêcher d'avaler leur nourriture trop avidement, et pour qu'ils puissent aspirer une certaine quantité de leur nourriture. Aussitôt qu'ils peuvent manger, on met à leur portée du grain broyé, du foin et des racines. Quand cela est possible, on leur donne aussi des vesces et des betteraves.

On a soin de placer les veaux dans une étable fraîche et bien aérée. Il faut aussi qu'ils soient tenus très propres et tranquilles. On leur fait boire de l'eau fraîche tous les jours et on a soin de renouveler fréquemment la litière.

Pendant le premier hiver, M. Ruck emploie pour ses veaux le mélange de nourriture suivant: 500 livres de paille hachée, 1,000 livres de pulpe de betteraves, 100 livres de tourteau et 400 livres d'un mélange de grains broyés, le tout réuni est exposé à une fermentation modérée. Ce mélange donne une nourriture supérieure au foin.

Le sevrage du lait et de l'alimentation au seau, a lieu à différents âges, selon la coutume des différents éleveurs. L'âge le plus commun est de trois à quatre mois, bien qu'un grand nombre de veaux soient élevés sans goûter le lait après l'âge de deux mois.

Les veaux sevrés et les jeunes animaux d'un an sont ordinairement mis sur les pâturages pendant l'été, mais on a soin de les mener, selon les circonstances, lorsqu'ils paraissent en avoir besoin, quelquefois d'un bon pâturage à un autre de qualité inférieure, ou *vice versa*. C'est une excellente chose que d'avoir des prairies d'un sol tout à fait différent de celui des autres pâturages, là où la qualité d'herbe d'une portion d'herbage à quelque distance de la ferme peut fournir un correctif aux qualités laxatives ou autres, de pâturages plus rapprochés.

A l'approche de l'automne, les jeunes animaux sont mis à couvert la nuit; l'abri qu'on leur donne habituellement consiste en cours ouvertes et bien garnies de litières, avec des hangars sous lesquels les veaux se retirent, quand il leur plaît.

Quant à la nourriture d'hiver des jeunes animaux, on nuit souvent à la santé par l'usage immodéré de la paille hachée, bien que la paille puisse être employée beaucoup plus qu'on ne le fait dans l'alimentation du bétail adulte. Un des meilleurs éleveurs donne à son jeune bétail au-dessous d'un an de 20 à 30 livres de racines, de 6 à 8 livres de paille hachée avec 1,000 livres de farine ou de tourteau de lin, avec 1,000 livres d'avoine, d'orge, de blé d'Inde ou d'autres grains, selon les prix actuels du marché.

Tout cela est bouilli ou passé à la vapeur avec des racines pulpées et de la paille hachée.

#### Récolte des pommes de terre.

L'arrachage des pommes de terre est une opération de première importance: s'il est fait en temps opportun, c'est-à-dire à l'époque de leur maturité, par la